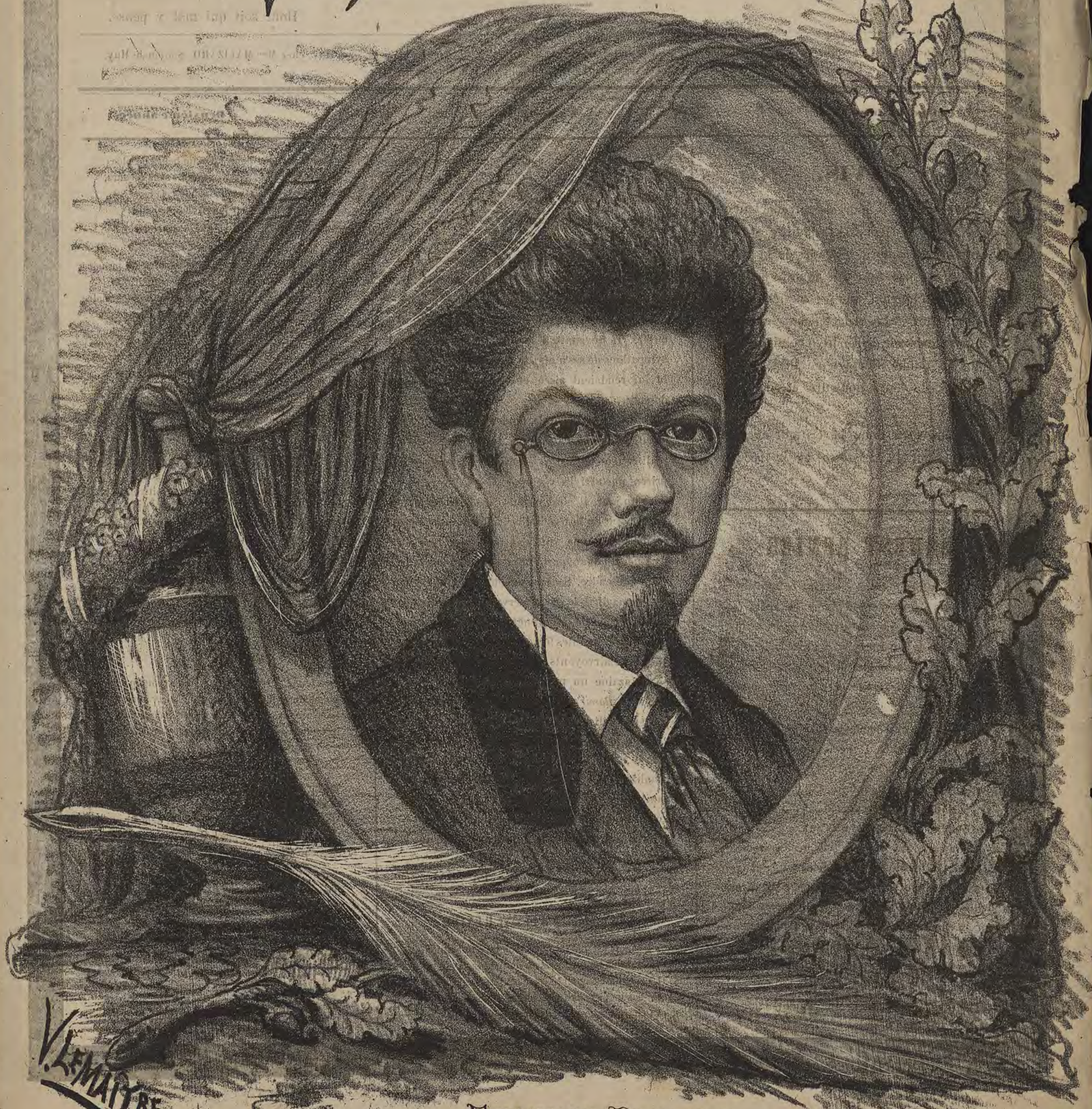


# LE RASOIR

1:21  
15 CENTIMES



V. LEMAITRE

ERNEST RENIER  
Redacteur en chef du RASOIR.

Rédacteur en chef :  
CARLOS DE BADAJOZ.

Annouces :  
La ligne... 20 centimes.  
On traite à forfait.

# LE RASOIR

DESSINATEUR-PROPRIÉTAIRE

V. LEMAITRE

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4.

## JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honi soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Pa-sage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy.  
A Verviers, chez WEBER-CHAPUIS, Place des Récollets.

Liège, 21 Juin 1870.

Numéro 14.

Deuxième année.

### AVIS.

Par suite de la mort de son rédacteur en chef, le RASOIR a pris le deuil; c'est pour ne pas interrompre le cours de sa publication, mesure toujours funeste à l'existence d'un journal, que ce numéro paraît aujourd'hui. — Les rédacteurs se sont aussi imposé le devoir de rendre à celui qui n'est plus un public témoignage de leur sympathies, de leurs douleurs et de leurs regrets.

A plus tard donc la critique enjouée. Aujourd'hui la tristesse et le recueillement.

### ERNEST RENIER.

Il y a quinze jours, il écrivait à cette place. Il avait pris joyeusement la plume. Sa verve était vive et sa raillerie charmante. A le voir, on se rejouissait et l'on songeait à l'avenir, plein de promesses. Aujourd'hui la feuille est blanche. Il faut la remplir. On le cherche. C'est en vain, Il est mort.

Le *Rasoir* vous demande la permission d'en dire quelques mots. Il ne fera pas de phrases. Elles ne lui plaisent guère. Le voulut-il d'ailleurs, il ne pourrait en faire. Comment arrondir ses périodes et rechercher des élégances de langage, quand on a les larmes aux yeux.

Renier avait 27 ans. Sa vie nécessairement, n'a pas pu être bien remplie. Longtemps il avait vécu dans une sorte d'indifférence. Beaucoup hélas ! vivent de cette façon. La jeunesse donne aux menues et futiles révolutions de l'existence ordinaire je ne sais quelle lumière qui les transforme et les agrandit. Renier s'en contentait. Les choses de la politique ou des lettres semblaient ne l'attirer que médiocrement.

Par intervalle, cependant, ceux qui l'approchaient entendaient une réflexion, un mot, qui trahissaient comme une secrète préoccupation, étrangère à ses conversations accoutumées. Aux heures des confidences intimes, ça et là, se révélait l'ennui des vies banales, le rêve de quelque travail artistique passait, l'ardeur des curiosités de l'esprit se montrait. On le regardait étonné. Puis une saillie bouffonne arrivait. Et tout était oublié. Il revenait à la vie quotidienne. Les sympathies de ses amis, qu'il possédait entières, la lui rendaient aisée et gaie. Il s'y abandonnait.

Tout-à-coup l'idée de fonder le *Rasoir* lui apparut. Ses rêves vagues se transformèrent en réalités, ses curiosités jusqu'alors paresseuses, prirent une activité vigilante. Ce qu'il aurait pu faire un jour, il n'est permis que de le deviner. Il n'a point eu le temps d'agir. Quelques numéros de journal ne suffisent pas pour créer un homme. Il nous appartient moins qu'à tout autre de le prendre. Sa langue était incomplète et souvent malhabile. Ses observations s'arrêtaient trop à la surface des événements. Ses critiques indiquaient maintes fois une naïveté singulière. Mais les clairvoyants apercevaient de quinzaine en quinzaine un progrès nouveau dans ses articles. Le *Rasoir* qui plaît à la foule, ne déplaisait point aux délicats. Peu à peu la raillerie de Renier s'aiguissait, ses plaisanteries se faisaient plus fines et touchaient plus juste. Il avait une originalité rare en notre temps: Nulle ombre de vanité. Qualité exquise qui permet et amène toutes les améliorations!

Le pauvre garçon allait devenir quelqu'un. Il n'est plus.

PASCHAL.

### A la mémoire d'ERNEST RENIER.

« La mort est une loi pour la nature humaine. »  
Inexorable loi, que tous on doit subir,  
L'heure en est ignorée, et n'est pas moins certaine;  
Ici-bas tout chemin fatalement y mène,  
Et chacun sait qu'il faut mourir.

Chacun sait que pour lui cette heure désolée  
Doit venir; qu'il sera contre elle sans secours,  
Mais on en croit encore la date reculée,  
Et la peur du danger faussement calculée  
Fait que l'on rêve de longs jours.

Chacun se dit: un jour la mort viendra me prendre,  
Et ce jour ouvrira pour moi l'Eternité.  
Ce jour là ma dépouille au tombeau doit descendre,  
Le lendemain le vent dispersera ma cendre...  
C'est l'immuable égalité.

Aussi quand imprimant sa marque indélébile,  
L'âge est venu changer le jeune homme en vieillard;  
Lorsque le dos se voûte et que la main débile,  
N'offre plus au toucher qu'un secours inutile,  
Que l'œil vitreux est sans regard;

Si le temps a marché, si la froide agonie  
Sonne et que le moment suprême soit venu;  
La mort est un sommeil et l'âme est endormie.  
Nous pleurons le défunt puis la douleur s'oublie.  
Car on peut dire: il a vécu.

Mais quand la mort affreuse, ouvre une jeune tombe;  
Lorsque c'est un jeune homme encor presque un enfant,  
Que ses aveugles coups ont choisi; qui succombe;  
Comme un épi doré, qui se plie et qui tombe,  
Le deuil est plus amer! plus grand!

Etre jeune, être bon, avoir l'âme remplie  
Du bonheur du présent qui fonde l'avenir;  
Se sentir assez fort pour marcher dans la vie,  
Et tomber quand à peine une étape est franchie,  
N'est-ce pas, c'est trop tôt mourir!

Tel fut pourtant le sort de l'ami que l'on pleure:  
« ERNEST RENIER » ce nom n'est plus qu'un souvenir.  
Mais, l'ami disparu si son nom qui demeure  
Est estimé de tous; pleurons sa dernière heure  
Sa mémoire ne peut périr.

Pleurons, mais espérons. Pleurons, dans la souffrance  
Il n'est pour consoler les profondes douleurs  
Que les profonds regrets. Espérons, l'espérance  
En Dieu qui nous reçoit et qui nous récompense,  
Est douce, et sèche bien des pleurs!

A. P.

Voici l'adieu prononcé sur la tombe d'Ernest Renier, au milieu de la foule d'amis attristés qui l'ont accompagné à sa dernière demeure.

Messieurs,

Chargé par les amis de celui que nous pleurons de lui dire un dernier adieu, je m'acquiesce de ce pénible devoir avec une profonde douleur.

Votre tristesse à tous, Messieurs, venus pour lui rendre les derniers devoirs, est le plus éclatant hommage rendu à l'amitié que nous lui avons vouée.

Prévenant envers tous, peu soucieux de ses peines, il était heureux d'obliger un ami.

Bon, loyal, cœur franc et généreux, il avait en lui une attraction sympathique qui charmait et le faisait aimer de celui qu'un heureux hasard rapprochait de lui.

Hélas! lorsque nous nous complaisions ensemble dans des projets d'avenir et de bonheur, combien peu nous nous doutions que la mort, cet affreux tribut dont ni jeunesse, ni bonté ni avenir ne peuvent nous décharger, viendrait sitôt l'enlever à notre affection commune.

Qu'un vieillard quitte la terre, cela n'étonnera personne; il a fourni sa carrière et ne fait en cela que suivre la loi qui nous gouverne tous; mais qu'un jeune homme, naguère plein de force et de santé, découvrant devant lui le brillant horizon que ses talents et sa position lui permettent d'atteindre, soit emporté d'une façon aussi brusque et aussi imprévue; c'est affreux! Aussi la mort d'Ernest est venue nous saisir, nous effrayer et nous attrister à la fois.

Nous regretterons toujours cet ami si dévoué; oui, Ernest, j'ose le dire, au nom de ceux qui l'ont connu, ton souvenir ne s'éteindra jamais!

Adieu, Ernest, adieu.

### Les Décorations.

Ou est surpris quand on circule dans les rues de n'importe quelle ville de Belgique, du grand nombre de personnes sur les poitrines desquelles s'étale le ruban de l'Ordre de Léopold. — Tout étranger ignorant de la prodigalité qui préside à la distribution de ces colifichets, doit se représenter notre Belgique comme le vrai pays de Cocagne, le temple de toutes les perfections, l'asile des vertus civiques! Il doit se retracer les pages de notre histoire comme une nomenclature d'actions héroïques et d'exploits de toutes sortes. Je ne sache cependant pas que le sol de ma patrie soit plus fertile qu'aucun autre par la production de citoyens intègres et dévoués, de caractères désintéressés, d'hommes vraiment utiles à leurs concitoyens.

Quand je considère ce qui se passe dans mon pays, j'y remarque sans peine que l'égoïsme et la cupidité y ont, comme partout ailleurs, poussé de profondes racines et qu'il est bien loin d'être exempt des passions et des vices qui entachent notre époque. Ces réflexions me sont inspirées par les nuées de décorations qui ne cessent de fondre sur nous, et il est facile de s'apercevoir que le fléau gagne en intensité. Si cela continue, les fabriques de croix et rubans vont pulluler de telle sorte, qu'il ne restera même plus de place pour les sucreries.

Il me semble qu'on s'écarte légèrement du but de la loi qui n'attribuait ces flatteuses distinctions qu'aux citoyens ayant rendu des services à leur pays. — J'ai beau me creuser l'esprit pour savoir quel service a pu rendre tel et tel, si fier sous sa garniture. Je ne trouve en général rien que ceci par exemple: M. X. grâce à une heureuse découverte d'un ouvrier intelligent est parvenu en peu de temps à se créer une jolie fortune, en foi de quoi le roi l'a nommé chevalier de son ordre; ou bien qu'un autre, qui, à force

d'intrigues, s'est fait nommer à une place très-lucrative, est décoré pour avoir daigné pendant plusieurs années en palper, sans se plaindre, les émoluments; ou bien encore qu'un officier de la garde civique est honoré de la même faveur parce qu'il est parvenu, pendant un hiver, à faire gagner un rhume de cerveau à tout son bataillon ou toute sa compagnie.

Il faut cependant avouer que c'est enlever tout prestige à la bienveillance royale.

Encore si l'impartialité présidait rigoureusement au choix des élus, il n'y aurait à se plaindre qu'à demi. — Mais il semble que la première condition requise est d'occuper dans le monde une position brillante et dans ces circonstances je crois que c'est l'habit qui fait le moine! — Qu'un pauvre artisan se distingue par une série d'actes du plus pur dévouement, souvent inconnu dans les régions élevées, de ces actes qui font un héros de celui qui les commet, c'est à peine si on le remarquera. Et pourtant cette croix, dont on est si avide, serait bien mieux sur le cœur de ce brave que sur la poitrine du poltron qui fuit à l'approche du danger! — Je n'ignore pas qu'en parlant ainsi je frappe dans le vide. Je ne me pose pas du reste en censeur sévère; ce rôle ne m'appartient pas. Aussi bien, il suffirait de me l'attribuer pour faire croire à mes lecteurs que je suis atteint de la contagion et qu'un bout de ruban ferait mieux mon affaire! Cela s'est vu.

LESCARS.

### Le député avant et après l'élection.

Avant les élections, le candidat-député est plein de bienveillance et d'amabilité pour les membres du peuple souverain: Il cajole l'électeur, le salue chapeau bas, lui fait maintes promesses; au fermier, il demande avec intérêt des nouvelles de la récolte, il s'informe, avec un intérêt marqué, de la santé du dernier venu; à la fermière, il parle de ses poules et de ses marmots; il ne craint pas d'embrasser le bébé barbouillé de sirop; il ne dédaigne pas d'accepter et d'avaler, sans faire la grimace, le verre de bière aigre qu'on lui offre; — au petit négociant, notre candidat promet sa *pratique*; au cabaretier il fait largesse; pour tous enfin il est plein d'aménité; sa langue ne distille que miel; son cœur s'ouvre à tous les sentiments généreux.

Mais le voilà élu. Quel subit changement dans ses allures! Ce n'est plus l'homme bon, agréable et poli que nous voyions la veille. Il passe fier comme Artaban, raide comme un soldat prussien devant ceux qu'il saluait naguère avec déférence; il toise avec hauteur l'électeur dont il sollicitait la voix; il est plein d'insolence et de morgue; il ne se souvient d'aucune des promesses qu'il a prodiguées, d'aucun des engagements qu'il a pris; il n'est plus le mandataire de ceux dont il réclamait les suffrages; il est leur maître; les électeurs ne sont plus pour lui le peuple souverain, c'est la *vile multitude* taillable et corvéable.

Telle est la comédie qui se renouvelle périodiquement par des acteurs divers, mais avec les mêmes moyens et la même mise en scène.

### Fariboles.

Verviers n'a pas voulu du grand homme-girouette que Liège lui avait envoyé. M. Neujean nous est revenu avec une *buse* de longueur. Il s'en servira comme porte-voix au Conseil provincial.

..

Traduction latine du nom de l'aigle Theutois: *Novus Janus*, Neu-Jean.

C'est un nom prédestiné, car on sait que Janus, fils d'Apollon et de Créuse, avait deux visages, les anciens disent même quatre.

### Correspondance.

A M<sup>lle</sup> Fanny Warmelan.

Ayant égaré votre dernière lettre, nous vous prions de bien vouloir nous en envoyer une seconde copie.

..

A. M. Frédéric Charles.

Nous attendons la suite de votre petit dictionnaire avant d'en commencer la publication.

..

Prière à nos confrères qui nous envoient leurs journaux en échange de bien vouloir les adresser au bureau du journal, rue Carlier, 4.

### Explication de la Charade du N° 20.

Le mot de notre dernière charade est *Bas-fond*.

Ont deviné. — T. Q. S<sup>re</sup> des E... du P... — Les frères Liégeois liés par la patte. — Le T<sup>r</sup> des E... du P... — Pitou et Riquet à Verviers. — Un tout rond.

### Charade.

Mon premier est près de mon second.

Mon tout est sur mon second

Pour le deviner, du moins je le crois

Il faut avant tout être Liégeois.

Un jeune bêta d'Athènes.

## AVIS.

Les personnes allant en villégiature pourront recevoir le *Rasoir* pour 6 mois (juillet-décembre) au prix de fr. 2.25, à la librairie DÉSIRÉ, Passage Lemonnier, N° 25, à Liège.

L'expédition se fera régulièrement et franco par la poste.

## Annonces.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT:

LES VINGT TROIS CAPRICES

DE

THÉRÈSE

LA BELLE SAUVAGE

PAR

Hubertiny ESPION

Librairie Desiré.

EDOUARD LEMAITRE,

PEINTRE DÉCORATEUR,

Rue Carlier, N° 4.

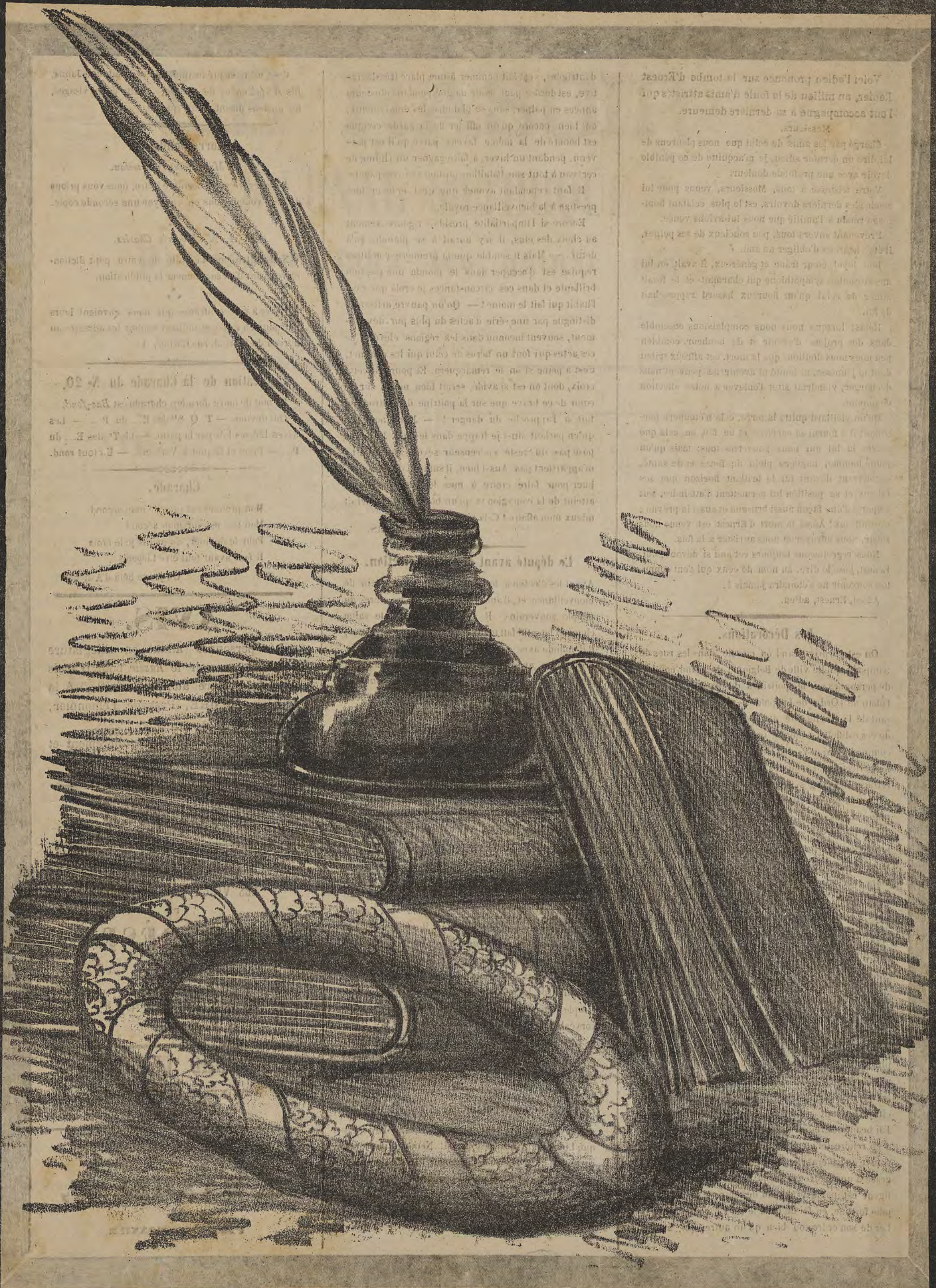
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE

DE

J. DAXHELET,

12,

PASSAGE-LEMONNIER.



Voici l'ancien prospectus sur le tombeau d'Alexandre  
Lequel au milieu de la foule d'anciens soldats qui  
l'ont accompagné à sa dernière demeure.

Messieurs,  
C'est par les soins de votre Société que nous sommes  
parvenus à découvrir le tombeau de ce héros  
dans le désert de Libye, et de le faire transporter  
à Paris, pour le déposer dans le Panthéon.  
C'est un événement qui a excité l'attention de  
tous les Français, et qui a été l'objet de  
nos vœux et de nos efforts.

Le tombeau d'Alexandre est un monument  
qui a été élevé par ce héros dans le désert  
de Libye, et qui a été découvert par nos  
troupes en l'an 1812. C'est un monument  
qui a été élevé par ce héros dans le désert  
de Libye, et qui a été découvert par nos  
troupes en l'an 1812.

On a vu dans le prospectus d'Alexandre  
lequel au milieu de la foule d'anciens soldats  
qui l'ont accompagné à sa dernière demeure.

Messieurs,  
C'est par les soins de votre Société que nous  
sommes parvenus à découvrir le tombeau de  
ce héros dans le désert de Libye, et de le  
faire transporter à Paris, pour le déposer  
dans le Panthéon.

C'est un événement qui a excité l'attention  
de tous les Français, et qui a été l'objet  
de nos vœux et de nos efforts.

Le tombeau d'Alexandre est un monument  
qui a été élevé par ce héros dans le désert  
de Libye, et qui a été découvert par nos  
troupes en l'an 1812.